



DE MOS

Lys Kryslér

LA BÉNIE
DE CÉSARÉ

Gulf stream éditeur



LA BÉNIE

DE CÉSARÉ

Note de l'éditeur : ce texte contient de scènes de maltraitance, de meurtre, de mortinaissance, de sexe explicite, de violence. Sa lecture est susceptible de heurter la sensibilité de certaines personnes.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron

Correction : Maud Placines Charier

WWW.GULFSTREAM.FR

Couverture et illustrations intérieures : Robynn Frauhn & Hypathie Aswang
Typographies : Kalufonia – BrandSemut ; Roman Antique – Dieter Steffmann

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2024

ISBN : 978-2-38349-342-6

DEMOs



Lys Kryslér

LA BÉNIE
DE CÉSARÉ

Gulf stream éditeur

PROLOGUE

An 1022

Le monde explosa en un millier de fragments dorés. Nimbée d'une lumière éclatante, Vereena fixait la porte. À l'orée de cette chambre sombre et froide se tenaient les silhouettes démesurées de soldats armés. Son aura faiblit, le temps s'étira. Enfin, elle distingua l'or pur de ses pouvoirs se refléter dans leurs yeux écarquillés.

Ce n'étaient que des gardes. De simples gardes césaréens, aux épées tirées, souillées du sang de l'ennemi artésien. Son sang, à elle, pulsait dans ses veines au rythme de sa Bénédiction.

Un des hommes s'approcha. Il rompit le silence, mais elle ne l'entendit pas. Ses lèvres bougeaient sans que ses mots l'atteignent.

Vereena fut traînée le long des couloirs ensanglantés, recouverts de corps sans vie. Les cadavres de serviteurs, de nobles, de soldats artésiens et césaréens jonchaient

le sol. Protégée par l'horreur de son choix, elle avait été épargnée par le tumulte du massacre. Comment ? Pourquoi ? Était-ce grâce à sa Bénédiction ? À ces pulsations fracassantes, aussi bruyantes qu'un tambour de guerre ?

Une horde de gardes l'entourait, horde qui la poussa jusqu'à l'immense balcon royal. Il dominait la cour du palais impérial – l'Hélios* – et toute la capitale. Le chaos s'était déchaîné sur Valent. Les cris de guerre, les hurlements de détresse, les râles des mourants, les pleurs des enfants... Cette cacophonie macabre s'élevait jusqu'aux cieux. En contrebas, le combat faisait rage. Les portes du palais avaient été enfoncées par les assaillants venus d'Artos. La cour pavée de tomettes brunes était repeinte des entrailles du peuple césaréen. Et c'était sa faute.

Une main se posa sur son épaule. Vereena sursauta, fit volte-face, se retrouva nez à nez avec un vieil homme aux traits sévères. Le légat* de Valent. Ses yeux l'accusaient de rester impassible.

Bénie de Césaré.

Les mains de la jeune femme tremblaient.

Bénie de Césaré.

Son sang brûlait. Il hurlait, vibrait en cadence, musique aussi silencieuse qu'assourdissante.

*Fais-le. Utilise ce pouvoir que je viens de t'offrir.
Deviens ma Bénie. Scelle notre accord.*

* Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire, pages 521 à 524.

Le vacarme de la guerre se tarit, supplanté par la voix grave du divin qui partageait désormais son esprit.

L'aura éblouissante de la jeune femme illuminait la grisaille de l'aurore, se reflétant sur les visages fermés des gardes et du légat. Leur silence parlait pour eux.

Elle *sentait*. Dans son cœur, dans son âme, dans chaque fibre de son corps, elle sentait sa Bénédiction affluer comme une lame de fond. Une vague prête à l'emporter si elle ne la lâchait pas sur quelque chose. Sur quelqu'un.

Alors elle la déchaîna.

Incandescente, Vereena extirpa la lumière de son corps. Celle-ci grandit dans ses mains jusqu'à devenir flammes, brasier, fournaise. Le feu lécha les ennemis et leurs armes. Il se nourrit de leurs hurlements. La fumée avala la cour en même temps que sa dernière parcelle d'humanité.

Elle se retourna vers le légat. La satisfaction illuminait les traits de l'homme. Alors, il lança un ordre à la meute de gardes qui les entourait. Sans lui laisser le temps d'embrasser le chaos, d'accepter son crime, les soldats l'empoignèrent et la tirèrent au cœur de l'Hélion. Il n'y avait pas d'hésitation possible. Faucheuse flamboyante, elle apportait la mort pièce par pièce, victime par victime, prétendant que les cris de douleur n'existaient pas.

Ses mains se brûlaient de leurs flammes. Juste punition.

Enfin, les portes massives de la salle du trône apparurent devant elle. Les battants s'ouvrirent en un grondement de tonnerre. Au loin se dévoilait le trône curule*. Le siège

brodé d'or luisait sous la coupole embrumée. L'assise de velours carmin reposait tranquillement dans la pénombre, écho morbide au tableau désincarné qui se dressait devant eux.

Les corps calcinés de soldats artésiens fumaient entre les serviteurs aux gorges tranchées. D'immenses flaques de sang tachaient le carrelage de marbre. Les corps exsangues de sa famille gisaient autour d'une table dressée, entourés de gardes arrivés trop tard.

Elle ignora les cadavres encore chauds de ses parents. Ses petits frères, eux, se tenaient blottis l'un contre l'autre, morts dans l'effroi de leur destin précipité. Son cœur se serra, juste un instant, juste avant que son regard ne soit attiré par une auréole blonde tachée de pourpre.

Vereena se pencha sur cette enveloppe vide. Le regard vitreux de Livia, sa sœur, lui renvoya l'horreur de ses derniers instants. Un collier dépassait de son corsage maculé de sang. Elle le lui arracha. Dernier souvenir en guise d'éternité.

Le légat ôta la couronne du front ensanglanté de l'empereur. La jeune fille la reçut sur sa tête bourdonnante. Un voile couvrait sa vue, intriquant les visages des vivants et des morts. L'espace d'une seconde, elle crut distinguer une étincelle moqueuse dans les prunelles de sa sœur.

Elle est morte. Toi, tu vis.

Le rappel du divin la ramena à la réalité.

Une voix perça le silence, déchirant le brouillard comme un coup de tonnerre.

— Longue vie à notre impératrice, la Maxima Livia,
Bénie de Césaré !

Le prénom de sa sœur vrilla son crâne d'une stupeur parfaite. Bien sûr, il ne pouvait pas en être autrement. Pour eux, Vereena était cette fille égorgée sur son siège, morte entourée de ses parents et de ses frères.

Elle avait été stupide d'espérer. Même par-delà la mort, sa sœur lui volait son identité. Tant pis. Si elle devait être appelée Livia pour le restant de ses jours, qu'il en soit ainsi. Au moins, elle vivrait. Elle régnerait.

Alors, sans un regard pour le passé qu'elle quittait, Vereena choisit d'embrasser le futur que Livia lui offrait.

La voix approbatrice du divin résonna dans son esprit.

Ta vengeance pour Ma gloire.





CHAPITRE 1

An 1032

La lumière du soleil s'éclatait contre les colonnes de marbre. Des dizaines de sénateurs* véreux se déversaient dans la curie*, l'emplissant d'un brouhaha insupportable. Vereena aurait préféré les voir pourrir au fond d'un puits plutôt que se pavaner autour de l'hémicycle.

Une étoffe chatoyante attira son regard, à sa droite. Agrippa, vêtue d'une stola* fluide, lui offrit une salutation discrète. Sous le voile qui dissimulait son visage, Vereena lui rendit son sourire.

Enfin, le dernier des fainéants s'installa. Chauve bedonnant, Tiberius était l'un de ses plus fervents détracteurs. Son air suffisant, sa toge* parée du bandeau pourpre des sénateurs et ses sourires complaisants suffisaient à la rendre nauséuse. Elle resserra ses mains sur les accoudoirs de sa chaise curule. Les airs supérieurs des politiciens, qui gonflaient leurs visages gras, seraient

bientôt remplacés par des mimiques horrifiées et des rictus de souffrance. Elle reprendrait le contrôle de son trône. Dans la douleur, de préférence.

Agrippa sonna la cloche. Cinquante paires d'yeux affamés convergèrent vers l'estrade marbrée. Les rires tonitruants et les exclamations des politiciens se tarirent. Le silence sombra sur l'assemblée. Silence ponctué de quelques ronflements, car le sénateur Gregorius s'était déjà assoupi, assommé par ses repas gargantuesques.

— Ouverture de la séance du 8 laïos*, septième Assemblée* depuis le début de l'an 1032, en présence de son impériale Livia Maxima*, tonna la jeune femme.

Son visage caché par le tulle, Vereena se permit une grimace. Une part d'elle se refuserait toujours à répondre au prénom de sa sœur. À la mention de son titre cependant, l'impératrice dut se lever. Sa stola blanche et or coula sur le marbre, caressant le sol de sa dentelle travaillée. Elle ne fit pas mine de soulever son voile. C'était sa barrière contre les regards tantôt libidineux, tantôt meurtriers des sénateurs. Elle laissa ses boucles miel chatouiller ses oreilles et ses joues. Ses yeux pers glissèrent sur l'assemblée, à la recherche de leur prochaine cible. À sa main droite, la bague qu'elle portait chaque jour la démangeait. Il lui suffirait d'appuyer sur la pierre ornée et alors, l'aiguillon savamment dissimulé aurait déchiré sa peau. Une goutte de sang versé et elle aurait pu tous les brûler, les réduire en cendres ici même. Elle l'avait déjà fait, dix ans plus tôt, contre un millier de soldats ennemis.

Mais elle ne pouvait pas. Pas comme ça. Pas encore, du moins.

Sois patiente...

La voix du divin Césaré, son ancêtre et dieu adulé de sa nation, s'insinua dans son esprit, lui décrochant un sourire. Patiente, elle l'était depuis si longtemps.

Vereena se rassit, laissant à Agrippa la charge rébarbative de garder ces chiens de sénateurs sous contrôle.

— La séance, continua cette dernière, portera sur la régularisation des dépenses de Phós*, comme convenu lors de...

— Légate ! tonna une voix couvée de fausse importance.

Déjà ?

Vereena se redressa sur son trône. Tiberius entra en scène.

D'ici, elle distinguait sa rangée de dents en or, bijoux extravagants que certains nantis* de la capitale pensaient indispensables. Les mines de l'empire de Césaré regorgeaient de métal précieux. Alors, à défaut de pouvoir s'en nourrir, les patriciens* s'en plombaient la mâchoire.

— Tiberius ? soupira Agrippa.

— Avant de passer à ces futilités, il serait bon de discuter à nouveau des fiançailles impériales, que notre Maxima a éludées lors de la dernière Assemblée...

Le voilà qui revient à la charge... Coriace, le charognard.

Vereena jeta un regard en biais à Agrippa. Ses sourcils froncés trahissaient son exaspération. La légate des îles Impériales n'était pas de celles qui cachaient leurs

émotions sous un masque d'impassibilité.

— Sénateur Tiberius, depuis combien de temps occupes-tu tes fonctions ?

L'homme replet se rengorgea.

— Dix ans, légate.

Dix années de trop. Après son couronnement précipité, Vereena avait laissé son trône à l'abandon et les sénateurs se l'étaient peu à peu approprié. Lorsque la Maxima était sortie de sa torpeur, il était trop tard. Ces hyènes tournaient autour du siège impérial, avides d'écarter la jeune femme pour s'en emparer.

Tu n'es pas innocente dans cette histoire, Bénie. Tu les as laissés jouer leur théâtre de marionnettes. Le pouvoir que je t'ai donné a pourri dans un coin, pendant que ces vermines festoyaient sur ton trône, ton droit de naissance.

Elle ignore Césaré. Il avait le don de s'imposer dans les moments inopportuns.

Les sénateurs s'étaient crus maîtres de l'empire pendant dix ans ? Soit. Vereena ne les laisserait pas faire une année de plus. Dans l'ombre du palais, une partie de ces chiens fomentaient leurs manigances. Ces conjurés* se dissimulaient derrière leur figure de proue : Flavia Césarion, cousine et ennemie de Vereena. Bientôt cependant, toute cette vermine tomberait.

Il lui suffisait de réunir assez de preuves de leurs crimes contre Césaré... Alors, elle pourrait enfin les piétiner sous son talon et reconstruire sur leurs tombes les fondations d'un nouvel empire.

— Dix ans et tu ne sais toujours pas que l'ordre du jour est à définir en amont des Assemblées ? cingla la légate.

La voix d'Agrippa ramena Vereena à la curie. Il y eut un silence, entrecoupé des ronflements de Gregorius. Son voisin de siège eut l'obligeance de le réveiller d'un coup de coude. Le vieillard essuya un filet de bave d'un revers de la main, ses yeux vitreux rivés sur les barrières en bois qui entouraient l'hémicycle.

Tiberius se renfrogna sous la sécheresse d'Agrippa.

— Moi-même, Tiberius, j'occupe mes fonctions depuis quatre ans. Pourtant, je connais les règles et surtout, je les applique.

Le sénateur se racla la gorge, chercha du soutien dans le regard de ses alliés. Alliés qui baissèrent les yeux.

Bien. Les vieilles carnes parlaient d'un mariage depuis l'instant où la couronne avait été posée sur sa tête. Ils pouvaient toujours courir.

— Dans ce cas, brava le conjuré, n'oublie pas de le noter sur l'ordre de la séance du 22 laïos, légate.

Cette fois, les autres vautours approuvèrent d'un hochement de tête par-ci, d'un grognement favorable par-là. Ce fut au tour d'Agrippa de lui jeter un regard en biais. Vereena consentit d'un geste subtil.

D'ici la prochaine Assemblée, ils auraient un nouveau grain à moudre.

Agrippa s'appuya contre le podium, trempa sa plume dans l'encrier et consigna les doléances de Tiberius sur un parchemin neuf. Histoire de faire bonne figure.

— Bien, reprit-elle, revenons-en donc aux dépenses de Phós. Le festival a été une réussite. Les habitants de la capitale se sont extasiés devant les effigies empaillées et le feu de joie a amené les foules à consommer aux étals le long de la Via Claudica.

Mais.

Parce qu'il y avait toujours un « mais », avec Agrippa. Surtout lorsque ses phrases commençaient par de bonnes nouvelles.

Sa voix claire résonna en écho sur les murs ornés de pilastres.

— Mais les dépenses ont dépassé tous les plans que nous avons faits ensemble.

Une vague de murmures désapprobateurs souleva la salle. Chaque sénateur s'était mis à parler avec son voisin. Le regroupement de vieillards s'était transformé en une classe d'élèves indisciplinés.

— SILENCE ! s'entendit-elle tonner.

Les conversations s'éteignirent. Vereena n'avait pas eu conscience de s'être levée, d'avoir ouvert la bouche. Ses muscles bandés répondaient à l'atmosphère tendue de l'assemblée. Tous les sénateurs avaient les yeux rivés sur l'estrade, sur les fils d'or de sa stola qui reflétaient l'éclat du soleil, sur sa stature haute, sur la réverbération de son cri.

— Merci, Maxima, répondit Agrippa en s'inclinant.

La majorité du Sénat* retourna son attention sur la légate des Îles. Quelques paires d'yeux, pourtant,

restèrent accrochées sur son voile. Elle sentait d'ici leur envie d'arracher la dentelle dorée, de la jeter de son trône. De la réduire à néant.

Pour eux, elle n'était qu'une marionnette bénie d'une magie divine. Un pion placé sur l'échiquier du pouvoir, qui s'était avéré trop imprévisible, trop indomptable. Ces charognes cherchaient à la détrôner pour la remplacer par une poupée plus malléable : Flavia. Certains pensaient vraiment que cette dernière serait plus docile que la Maxima actuelle. D'autres ne se voilaient pas la face, mais considéraient qu'il serait temps de s'attaquer au problème une fois Vereena six pieds sous terre.

Ils finiront bien par se rendre compte que c'est impossible de te tuer.

Dans la voix du divin, il y avait une inflexion moqueuse qui lui plaisait. Les sénateurs sous-estimaient l'étendue de son pouvoir.

Quel dommage que tu ne puisses pas leur montrer...

Quel dommage, en effet... Mais elle ne pouvait pas mettre le Sénat à feu et à sang en un claquement de doigts, pas sans une bonne raison. Malgré sa puissance, ses alliés ne couraient pas les rues. Le peuple se révolterait et un bon dirigeant savait qu'une plèbe insoumise signait son arrêt de mort.

Césaré n'avait cependant pas à s'inquiéter. Nul besoin d'écraser les sénateurs par la force de ses pouvoirs : ils se laisseraient piéger docilement, une fois les rouages de son plan mis en marche.

Tu sais que je n'approuve pas ta décision, Bénie.

Et alors ? Elle était Maxima, impératrice d'une nation autrefois glorieuse. Quand elle aurait réussi, la désapprobation de Césaré ne serait qu'un lointain souvenir.

La voix d'Agrippa la berçait, tandis que ses pensées s'écoulaient, fleuve tantôt tumultueux, tantôt paresseux, comme le Tibre au cœur de Valent, la capitale de l'empire.

La légate faisait tinter ses bracelets dorés sur sa peau brune au rythme de ses mots.

— Phós est un jour de fête, un jour où les habitants de Valent, qui ont déjà du mal à se nourrir, à se loger, peuvent profiter d'un peu de répit... Et cela passe, non seulement par les festivités organisées en pleine rue, mais aussi par les banquets que *vous* deviez préparer pour accueillir le peuple dans vos domus* ! Qu'avez-vous fait, sénateurs ? À part enfler ces dépenses en orchestrant des beuveries ?

— Enfin ! Nous parlons d'un événement religieux, d'un des plus grands fastes de l'empire ! Comment voulez-vous...

— Sénateur Tiberius, il y a une différence entre les fêtes religieuses et les sauteriers organisées à compte personnel !

L'assemblée s'insurgea de nouveau, parce que leurs orgies* étaient faites – théoriquement – dans les règles de l'art. Phós, journée bienheureuse marquant le début de la saison des lumières, Lux*, était la fête du peuple. L'adieu

joyeux à Nox*, saison de la nuit, mélangeait plébéiens* et patriciens. Ces derniers devaient l'hospitalité à chaque personne qui se présentait devant leur porte, qu'elle soit bourgeoise ou misérable.

— Nous n'y pouvons rien si la plèbe n'a pas osé poser le pied chez nous ! Nous avons tous...

— Tiberius ! Assez ! gronda Agrippa.

La tête de cet homme serait bien mieux au bout d'une pique que sur son cou gras, tu ne penses pas ?

Une pique ? Certainement pas. Le jour où les conjurés tomberaient, elle les exécuterait du feu béni qu'elle seule était capable d'invoquer.

— Vous osez dire que vos mascarades respectaient les règles du Temple, mais rien n'est plus faux ! Vous postez des gardes autour de vos domus, vous faites entrer les nobles et les nantis, mais vous dédaignez la populace et vous souhaiteriez faire croire à notre Maxima que vous avez respecté les lois divines ?

Tiberius s'esclaffa.

— Il n'y a pas de règles dans le bon vouloir des dieux, légate.

Vereena se leva. L'assemblée retint son souffle.

Leurs sauteriers sont amusantes... Mais vas-y, dis-leur que je me meurs de voir mon peuple souffrir ainsi... Je sais que ça te fera plaisir.

Sous son voile, Vereena grinça des dents. Césaré prenait toute la place, lorsqu'il le décidait. Elle attendit quelques secondes, le temps que le timbre grave du dieu

s'estompe dans son esprit.

— Césaré m'a parlé.

Le son de sa voix claire l'étonna. Bien différente de son rugissement, elle pétrifia pourtant l'assemblée.

— Ce que vous avez fait est impardonnable.

À la différence d'Agrippa, Vereena gardait un ton calme, posé. Dangereux.

— Les dépenses de Phós étaient allouées à la fête, au Temple. Le peuple souffre depuis dix ans de la guerre qui nous oppose à l'empire d'Artos. Et vous, sénateurs, vous avez osé utiliser ces drachmes* pour votre plaisir nombriliste. En excluant notre peuple, ceux qui vous ont élus, ceux dont *vous* êtes les représentants.

Elle marqua une courte pause. Les murmures reprenaient déjà ; objections inutiles.

— Pour calmer la colère de Césaré, vous serez condamnés à rembourser, de votre fortune personnelle, les frais qu'ont engendrés vos misérables orgies. Vous ferez ces offrandes au Temple. Et je veux vous voir tous à l'office pour les six prochains mois.

L'assemblée explosa en remontrances, protestations et lamentations.

Qu'ils sont pathétiques ! Tu es bien trop bonne, de les laisser payer le Temple et non la couronne.

Non. Elle n'avait que faire de cet argent. Elle préférerait voir ces misérables vers grouiller dans leur égo mal placé, contrariés par le trou que feraient ces dépenses dans leurs coffres privés. Et plus encore, elle adorerait leurs

mines fermées au temple, aux jours d'office, alors qu'ils traîneraient femme, enfants et maîtresses derrière eux.

— Votre pénitence n'est qu'un faible prix à payer au regard de l'offense que vous avez fait à notre peuple, sénateurs, clama-t-elle.

Puis, dans le vacarme ambiant, elle se rassit. Agrippa soupira. La jeune femme lui décerna un regard contrarié. Comme le divin, elle aurait préféré voir cet argent rejoindre les caisses de l'empire. Sa position en tant que légate des îles Impériales, la première province de Césaré, lui conférait un statut particulier. Au lieu de diriger le territoire, comme pouvaient le faire les légats des provinces de Vallis, Scopulus et Chrysos, Agrippa secondait la Maxima dans ce rôle. À ce titre, elle était témoin de l'amenuisement du trésor impérial.

— Sénateurs ! tonna la légate entre ses dents serrées.

La foule eut du mal à se reprendre, mais le chaos finit par se dissiper.

— Maintenant que nous avons réglé la question, reprit Agrippa, venons-en au point suivant : des campements de rebelles artésiens ont été aperçus à la frontière du désert de Faller.

À nouveau, les bavardages des sénateurs emplirent l'hémicycle. La légate haussa le ton.

— Les détachements de soldats césaréens demandent des renforts, notamment d'éclaireurs, pour approcher les bases rebelles. De plus, leurs réserves s'épuisent : nos troupes ont besoin de vivres.

Une protestation s'éleva au milieu de la foule mécontente. Tiberius, pour changer.

— Légate, tu sais pertinemment que l'empire manque des fonds nécessaires ! Comment...

— Ce manque n'a pas paru t'étouffer avec tes... Attends quelques instants, s'interrompit Agrippa en levant la main.

Elle fouilla dans ses parchemins.

— Ah ! Voilà ! Tes quinze caisses de vins pallasiens, tes six cochons grillés, tes trente kilos de nectarines et d'oranges – comment tu as mis la main dessus reste un mystère, sachant que la province de Vallis en a coupé l'exportation jusqu'aux îles Impériales –, dois-je continuer, sénateur ?

Tiberius se renfrogna. Les yeux de ses pairs coupables des mêmes épanchements se baissèrent. Ceux des politiciens plus respectables – moins d'une dizaine à l'Assemblée – dévisagèrent leurs compatriotes d'un air outré. La famine frappait Césaré depuis dix ans. Elle décimait le peuple plus rapidement que le conflit armé contre l'empire d'Artos. Depuis, les Césaréens se mouraient et les contrebandiers se faisaient des dents en or, plus rutilantes que celles des sénateurs. Enfin, lesdites couronnes ne servaient plus à rien lorsque ces derniers étaient attrapés par la milice impériale. La corde avait vite fait d'être glissée au cou de ceux qui se croyaient au-dessus des lois.

L'empire est tombé bien bas... Tu devrais te faire des amis au marché noir, plutôt que de t'échiner à le démanteler.

Vereena leva les yeux au ciel. Ils avaient eu cette discussion un millier de fois. En tant que Maxima, elle ne pouvait pas se permettre l'affront de tremper dans ces commerces clandestins. Au contraire, elle profiterait de cette illégalité pour faire tomber ses ennemis.

Vereena devait pourtant l'avouer, elle n'aurait jamais refusé de goûter à nouveau aux mets délicats qu'étaient les nectarines de Vallis. Elle essaya de s'imaginer croquant à pleines dents dans le fruit juteux, sans succès. Lorsque la sécheresse avait frappé l'empire de Césaré, elle avait dépouillé les sols, privant la population de la plupart de ses récoltes. Le manque s'était étendu des campagnes jusqu'aux villes, atteignant la capitale en un claquement de doigts. À l'époque, le Maximus Octave Césaré, son père, avait souhaité prendre le contrôle de l'empire voisin. Les terres fertiles noyaient Artos sous les récoltes. Le blé, l'élevage, les fruits et les légumes faisaient saliver d'envie l'empire du Soleil.

Artos, cependant, ne s'était pas laissé faire. Prenant de court la convoitise de son voisin, l'empereur artésien avait envoyé un millier d'hommes à l'assaut de Valent. Un soir d'été, la famille impériale césaréenne avait été massacrée. À l'instant où ses parents, sa sœur et ses frères cadets rendaient leur dernier souffle, Vereena recevait sa Bénédiction.

Ce marché, passé avec le divin, avait tout changé. Bénie de Césaré, un titre tombé dans l'oubli depuis plus d'un millénaire. Depuis la chute des divins, depuis leur exil dans les cieux.

Gorgée de ses nouveaux pouvoirs, Vereena avait été utilisée comme arme d'urgence par l'ancien légat de Valent. En un instant, les soldats artésiens n'étaient plus qu'un lointain souvenir. Des tas de cendres éparpillés aux quatre coins de l'Hélion.

Elle avait reçu le titre de Maxima sous l'identité de sa demi-sœur Livia, la bâtarde de son père, qui n'avait pas su rester à sa place.

Ses mains se resserrèrent sur les accoudoirs du siège curule.

Calme-toi, Bénie. Tu ne dois pas te laisser aller à des rancœurs futiles.

Oui, elle ne devait pas se laisser avoir par le tumulte de sentiments qui grondait dans sa poitrine. Sa priorité était de reprendre le contrôle de son trône. Les imprudences des sénateurs étaient trop grosses pour être vraies. Si les patriciens avaient mis la main sur des mets de premier choix, nul doute qu'ils ne se les étaient pas procurés aux étals de marchands honorables.

Un silence de plomb s'était écrasé sur l'assemblée. Une fois qu'elle aurait prouvé que tout ce petit monde fricotait avec les contrebandiers, elle n'aurait plus qu'à les faire juger pour haute trahison. Alors, elle serait enfin tranquille.

En attendant...

— Nous enverrons des vivres aux détachements césaréens à la frontière, intervint Vereena. Pour ce qui est des éclaireurs, il serait bon d'organiser un recensement

de la population en âge de rejoindre la légion. Prenez les volontaires et envoyez une partie des mobilisés à nos troupes déployées. Légat Ignatus, légat Marius, lancez les démarches au plus vite. L'enrôlement des soldats des Îles et des provinces devra se dérouler simultanément.

Les responsables des provinces de Chrysos et de Scopulus, assis tout à droite de l'hémicycle et secondés d'un troisième siège curule vide, acquiescèrent.

— Pour ce qui est de la légate Fiore... eh bien, nous lui enverrons un message afin qu'elle organise le recensement à Vallis.

Si elle daigne l'ouvrir.

La légate Fiore Matura, dirigeante de la province agraire de Césaré, brillait par son absence depuis les trois dernières Assemblées. La politicienne refusait de répondre aux convocations du Sénat, lasse de voir sa contrée souffrir sous les revendications du reste de l'empire. Vallis, le grenier de Césaré, s'épuisait à chaque récolte. Le silence de Fiore était une doléance à laquelle l'impératrice ne trouverait cependant pas de solution, par manque de moyens et de soutien. Vereena avait déjà envoyé un détachement parlementer avec la politicienne. Aujourd'hui, elle était entre deux eaux, à espérer de ses nouvelles, mais à souhaiter de tout cœur que l'émissaire qu'elle avait envoyée là-bas, sa chère cousine Flavia, se brise la nuque en chemin.

Agrippa hocha la tête.

— Je m'en occuperais personnellement, Maxima, assura-t-elle, clôturant ainsi le débat.

Les minutes s'égrainaient dans l'hémicycle. Vereena ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil furtifs à l'immense horloge aux aiguilles dorées, dont le cadran ornait la porte de la curie. D'ici un quart d'heure, tout au plus, un nouveau sujet occuperait les esprits envenimés des sénateurs.

Ton cœur bat si fort que je l'entends d'où je suis, Bénie.

Heureusement, son visage était dissimulé sous son voile. Combien de fois par jour devait-elle combattre les moues inspirées par les remarques insidieuses de Césaré ?

L'aiguille battait les secondes au rythme des pulsations de son cœur. Elles emplissaient ses oreilles en un bourdonnement incessant, combattant les réflexions du divin.

Oui, juste quelques instants. Ils ne devraient plus tarder.

— Bien. Au sujet des plaintes que les sénatrices Appia et Fausta ont soumises à l'encontre de...

Agrippa fut interrompue par des coups frappés contre les battants de la porte en bois.

Des murmures s'élevèrent dans l'assemblée. Qui osait interrompre le rassemblement sacré des élus de l'empire césaréen ?

Les lèvres de Vereena s'étirèrent en un sourire victorieux. Tiens, ils étaient même en avance.

Quelle bonne surprise !

Les yeux bruns d'Agrippa croisèrent les siens, malgré le voile. Le soleil glissait sur la peau noire de la jeune

légate, faisant étinceler ces bijoux d'or sertis de pierres.

— Fais ouvrir les portes, souffla Vereena.

Quelques heures auparavant, elle avait promis à son amie « un petit cadeau, qui pimenterait la réunion assoupissante du Sénat ». Agrippa haussa un sourcil, mais obéit.

— Qu'on ouvre la porte !

— Légate ! L'Assemblée est sacrée et...

La jeune femme coupa court aux objections de Tiberius.

— C'est un ordre de la Maxima ! Qu'on ouvre cette fichue porte !

Alors les gardes, postés aux extrémités des battants, s'animèrent. Un messenger aux joues rouges d'essoufflement fit irruption dans la salle. Il peina à s'agenouiller.

— Maxima... Légats, sénateurs... Que le soleil de Césaré bri...

— Oui, c'est bon, le coupa Agrippa. Pourquoi viens-tu interrompre le Sénat ? Tu sais que c'est interdit. La curie est un lieu sacré.

Le jeune garçon rougit un peu plus. Vereena restait impassible, mais son cœur, lui, tentait de se décrocher de sa poitrine.

Vite, qu'on en finisse. Qu'elle se repaisse des regards éberlués de tous ces impotents.

— Une troupe postée le long du désert de Fallar est rentrée à la capitale, lâcha le messenger entre deux inspirations erratiques.

Tiberius ricana.

— Et c'est pour ça que tu interromps l'Assemblée ?
Espèce de...

— Non, sénateur, implora le coursier. Les soldats ont ramené un Artésien avec eux !

Un silence de plomb s'écrasa sur le Sénat. L'empire avait une devise depuis le début de la guerre : quoi qu'il arrive, pas de prisonniers.

Vereena se renfonça dans son siège, sous le regard intrigué d'Agrippa, la seule à ne pas dévisager l'intrus.

Sous son voile, la Maxima souriait à pleines dents.